
Les postures épistémologiques de la sociologie, son autonomie disciplinaire et ses enjeux éthiques

The epistemological postures of sociology, its disciplinary autonomy and ethical issues

Posturas epistemológicas en sociología, su autonomía disciplinar y cuestiones éticas

Jean Louis-Genard et Marta Roca i Escoda



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/22403>

DOI : [10.4000/sociologies.22403](https://doi.org/10.4000/sociologies.22403)

ISSN : 1992-2655

Éditeur

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Jean Louis-Genard et Marta Roca i Escoda, « Les postures épistémologiques de la sociologie, son autonomie disciplinaire et ses enjeux éthiques », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 06 décembre 2023, consulté le 06 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/22403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.22403>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les postures épistémologiques de la sociologie, son autonomie disciplinaire et ses enjeux éthiques

The epistemological postures of sociology, its disciplinary autonomy and ethical issues

Posturas epistemológicas en sociología, su autonomía disciplinar y cuestiones éticas

Jean Louis-Genard et Marta Roca i Escoda

Introduction

- 1 La constitution de la sociologie, comme de toutes les disciplines scientifiques, est liée à la revendication de ce qu'on pourrait appeler une autonomie disciplinaire qui doit gagner d'une part contre ce qui n'est pas science et d'autre part contre les disciplines scientifiques concurrentes. Les deux « pères » de la sociologie n'avaient d'ailleurs pas manqué de justifier leurs positionnements en affrontant ces deux exigences.
- 2 Ainsi, Émile Durkheim entendait-il fonder la démarche sociologique d'un côté sur son impératif de rupture épistémologique avec les « prénotions » et, de l'autre, en dessinant le territoire, celui de l'explication du social par le social, notamment contre celui de la science qu'il considérait alors comme sa principale concurrente, la psychologie, explication de l'individuel par l'individuel. Max Weber, quant à lui, attendait des sociologues qu'ils s'imposent une exigence de neutralisation axiologique. Chez l'un comme chez l'autre, l'épistémologie de la discipline se pensait comme un « art de la séparation » constitutif de l'autonomie disciplinaire (Genard & Roca i Escoda, 2019). Des deux, Max Weber est sans doute celui qui est allé le plus loin dans la compréhension sociologique de cette « séparation ». Pour cet auteur, la neutralisation axiologique apparaît à la fois, épistémologiquement, comme une exigence constitutive

de la scientificité, mais, en même temps, sociologiquement, comme une exigence rendue possible par le processus de modernisation (Weber, 1992).

- 3 En faisant retour sur l'histoire de la discipline, nous serions rapidement convaincus que cette revendication d'autonomie ne cesse de réapparaître, de se reformuler, qu'elle est constitutive de la discipline. Et nous montrerons dans cet article qu'elle est aussi constitutive d'une part importante des controverses qui ont accompagné cette histoire.
- 4 Sans ambition d'exhaustivité, nous allons présenter différentes voies par lesquelles tend à se penser, à se défendre et à se questionner l'autonomie disciplinaire. Avec notamment d'un côté, une dominante épistémologique, dont l'horizon serait la transgression de la neutralisation axiologique et donc, à suivre Max Weber, de la différenciation des sphères de représentations culturelles (Weber, 2003). Et de l'autre, une dominante socio-politique, renvoyant cette fois à la différenciation des sphères d'activités (Weber, 2016) et, par exemple, à la transgression du principe libéral de séparation, garant de la liberté académique. L'autonomisation du champ disciplinaire pouvant apparaître alors à la fois comme une condition permettant la neutralisation axiologique, ou comme une exigence permettant la libération du potentiel critique d'une sociologie alors affranchie de se vouloir absolument axiologiquement neutre. Les deux accentuations pouvant tout à fait s'entremêler, comme lorsque, chez Pierre Bourdieu, l'autonomisation du champ disciplinaire apparaît à la fois comme la condition d'un impératif de scientificité permettant la libération du potentiel critique de la discipline :

« Le progrès vers l'autonomie réelle qui est la condition de l'instauration des mécanismes constitutifs d'un champ scientifique auto-réglé et autarcique se heurte, dans le cas des sciences sociales, à des obstacles inconnus ailleurs... La question fondamentale de la sociologie de la science prend, dans le cas des sciences sociales, une forme particulièrement paradoxale : quelles sont les conditions sociales de possibilité du développement d'une science affranchie des contraintes et des demandes sociales, sachant que, dans ce cas, les progrès dans le sens de la rationalité scientifique ne sont pas des progrès dans le sens de la neutralité politique ? » (Bourdieu, 1976).

- 5 Notre ambition n'est évidemment pas ici de refaire l'histoire de ces controverses mais, au contraire, de réfléchir la dimension théoriquement, épistémologiquement, problématique de l'ambition d'autonomie en la pensant à la fois comme constitutive de la scientificité de la discipline et de sa problématique épistémologique. Plus concrètement, notre démonstration vise la compréhension et l'éclaircissement de cette « problématique ». Et, parce que la question de la neutralisation axiologique et donc des valeurs y occupent une place centrale, nous situerons nos réflexions sur le terrain des relations entre sociologie et morale ou éthique (Genard & Roca i Escoda, 2011).
- 6 Pour ce faire, dans un premier temps, nous ferons référence à différentes querelles qui ont affecté les sciences sociales ces dernières années – en privilégiant dans nos illustrations le contexte francophone auquel nous appartenons. Nous choisirons ces querelles parce qu'elles nous apparaissent comme des symptômes des apories que rencontre la sociologie dans son ambition de s'exonérer de tout rapport à la morale.
- 7 Dans un second temps, nous appuyant sur les apports de la linguistique et de la pragmatique, réfléchissant la sociologie non pas seulement comme production de savoirs théoriques mais dans son rapport à ses « objets » et à l'enquête, nous réfléchirons à l'inhérence de l'éthique au travail sociologique à partir de situations dont le caractère éventuellement « extrême », nous autorisant à parler de « violences

éthiques », présente l'avantage de faire ressortir ce qui ne transparaît pas toujours dans l'exercice plus banal de l'enquête.

- 8 Nous terminerons en montrant comment les ressources que nous offre la pragmatique linguistique permettent d'éclairer le « paradoxe » souligné par Pierre Bourdieu à la fois constitutif de la discipline et des controverses épistémologiques qui en accompagnent l'histoire.

Querelles autour de la séparation entre sociologie et morale

- 9 Les quelques querelles que nous allons maintenant évoquer mettent au jour et illustrent un certain nombre de scènes où se révèle le caractère constitutivement problématique de l'ambition de la grande séparation entre sociologie et morale. Nous disons constitutivement parce que nous sommes convaincu.e.s que, même si elles se manifestent sous des formes différentes, ces questions sont appelées à accompagner l'histoire de la sociologie comme elles l'ont fait depuis sa naissance. Épistémologiquement, faut-il accorder aux acteur.trice.s un statut d'agent moral ? Ce statut a-t-il des implications méthodologiques ? Les travaux sociologiques ont-ils des effets moraux et/ou politiques ? La sociologie doit-elle assumer et comment cette dimension morale et politique ?
- 10 Soulignons encore que notre propos n'est pas de développer chacune des querelles, mais d'identifier des figures essentielles de la problématique de la séparation entre sociologie et morale.

Un enjeu épistémologico-anthropologique : l'acteur.trice social.e est-il.elle un acteur moral ?

- 11 Le premier enjeu nous reportera à la vieille querelle expliquer-comprendre. Initiée dans le contexte allemand, elle s'est bâtie sur le dualisme kantien entre empirique et transcendantal (Apel, 1984). Renvoyant notamment à deux abords anthropologiques opposés de l'humain : empiriquement déterminé par des causes d'un côté, transcendantalement libre de l'autre. Des conceptions anthropologiques qui, pour Emmanuel Kant (1975 [1781]), se révélaient « antinomiques » et dont les horizons – l'achèvement de la science d'un côté, la liberté de l'autre – étaient, pour lui, des idéaux régulateurs.
- 12 La querelle expliquer-comprendre portait sur la question de savoir s'il fallait concevoir un modèle de scientificité spécifique, la compréhension, pour analyser les faits humains, modèle s'opposant à celui des sciences physiques où devaient prévaloir le déterminisme, le probabilisme et les explications causales. Avec l'enjeu de savoir s'il fallait reconnaître aux humains le statut d'agent moral, les sciences humaines étant à l'époque très majoritairement désignées comme sciences de la culture, sciences de l'esprit ou sciences morales. Comme le rappelle Nathalie Zaccai, la configuration par Wilhelm Dilthey de la querelle expliquer-comprendre s'opère très directement au travers du remplacement du « dualisme ontologique kantien – opposant le monde de la nécessité naturelle, dans lequel prend place l'expérimentation, et le monde de la liberté morale, où l'expérience n'est pas susceptible de donner lieu à un savoir – par un

dualisme épistémologique s'appuyant sur la distinction méthodologique entre explication et compréhension » (Zaccai, 2003). La justification de la compréhension renvoyant au fait que « l'attitude objectivante des sciences explicatives entre en dissonance avec le caractère intentionnel et signifiant de l'activité humaine, et avec l'auto-compréhension de l'homme comme être doué de liberté » (*Ibid.*).

- 13 En fait, sous des formes diverses, cette querelle, constitutive de la naissance des sciences humaines, n'a cessé de se perpétuer, de se reproduire, au fil de l'histoire de la discipline, se jouant à chaque fois dans des scénarios en apparence différents mais renvoyant finalement à des soubassements constants, en l'occurrence à la reconnaissance – ou non, ou partiellement... – de l'acteur.trice social.e comme agent moral.
- 14 Pour se convaincre de cette permanence, on peut rappeler une de ses dernières résurgences avec l'émergence, en France, au tournant du XXI^{ème} siècle, de la sociologie pragmatique dans son opposition à la sociologie bourdieusienne. Une sociologie pragmatique dont un des appuis épistémologiques était précisément, contre la propension déterministe et structuraliste de la sociologie bourdieusienne, de reconnaître les acteurs et actrices sociaux.ales comme des agents moraux, « capables » et « compétents » (Genard & Cantelli, 2008). Une querelle parfaitement exemplative d'enjeux où s'entremêlent épistémologie, anthropologie et morale. Une préoccupation d'ailleurs également présente dans le contexte anglo-saxon comme l'illustreraient, parmi de nombreux autres, l'ouvrage *Freedom* de Zygmunt Bauman (1989), les travaux d'Iddo Tavory (2011) et Nina Eliasoph (2013) où ils et elles évoquent d'ailleurs très explicitement le pragmatisme français, ou encore l'ouvrage de Hans Joas, *The creativity of action* (1996).

Un enjeu épistémologico-méthodologique : la (re)connaissance des acteurs.trices

- 15 L'enjeu de cette reconnaissance des acteurs.trices sociaux.ales comme acteurs et actrices « capables et compétent.e.s » ne s'est d'ailleurs pas arrêtée au seul niveau épistémologique, mais n'a pas manqué d'entraîner des effets méthodologiques, des effets sur les manières d'enquêter et sur le statut à donner dans l'enquête aux enquêté.e.s (Boyd, 2014).
- 16 La montée actuelle des méthodologies collaboratives (Roca i Escoda *et al.*, 2020) repose bien évidemment sur la reconnaissance des capacités réflexives des acteurs.trices. Et encore une fois, sans vouloir en reconstruire le déroulement et les moments importants, cet enjeu remonte loin dans l'histoire de la discipline. C'est lui qui a obligé Harold Garfinkel à rappeler aux sociologues que les acteurs.trices sociaux.ales n'étaient pas des « idiots culturels » (Garfinkel, 1967). Mais on en trouve des manifestations dès la naissance de la sociologie, notamment dans les querelles épistémologiques autour des premières grandes enquêtes qualitatives, celles de Charles Booth en Angleterre (Booth, 1893-4), ou celles de Frédéric Le Play en France (Le Play, 1855), querelles opposant approches statistiques et approches monographiques – dont les informations s'appuyaient au moins partiellement sur des entretiens approfondis – et les « récits de vie » d'acteurs et actrices « pris[e.]s au sérieux ». Des querelles auxquelles prendront d'ailleurs part Émile Durkheim et Gabriel Tarde autour des ouvrages méthodologiques de l'époque, de Pierre du Maroussem (1900) ou de René Worms (1903). Mais c'est sans

doute aux USA que cette prise au sérieux des acteurs se manifestera le plus clairement avec les travaux et les pratiques proches de celles du *social survey movement* de Jane Addams aux premiers moments de l'école de Chicago (Addams, 1910) et bien sûr aussi les travaux de William Isaac Thomas et Florian Znaniecki (Thomas & Znaniecki, 1918-20).

- 17 Les enjeux que nous venons d'évoquer portaient plutôt sur des registres où l'entremêlement entre épistémologie et morale se jouait surtout autour de la reconnaissance morale des acteurs.trices. D'autres enjeux entremêlant épistémologie, morale et politique révèlent plus spécifiquement leur problématicité autour de l'aptitude de la discipline à se vouloir axiologiquement neutre. Nous mettrons cette problématicité en évidence aux deux niveaux où elle se manifeste le plus durablement au fil de l'histoire de la sociologie : celui des effets politiques de la science axiologiquement neutre, celle du statut de la légitimité de la sociologie critique.

Les recherches sociologiques ont-elles des effets moraux ou politiques ?

- 18 Comme nous l'avons rappelé, l'enjeu kantien de la querelle expliquer-comprendre renvoie à des questions anthropologiques, à la question de savoir si les comportements humains sont déterminés par des causes ou voulus en raison de motifs.
- 19 Parallèlement au déploiement de la querelle expliquer-comprendre, la question des conséquences des interprétations sociologiques sur la crédibilité de la morale s'est ouverte avec la sociologie. Elle était déjà au cœur des réflexions d'Adolphe Quételet sur les conséquences des avancées du savoir statistique (Quételet, 1847), cet auteur cherchant à poser entre les deux interprétants un compromis basé sur l'opposition entre l'individuel (où le libre-arbitre demeure pertinent) et le social (où il se dissout dans le grand nombre). On peut évoquer les multiples interrogations, publications, controverses... soulevées par les abords de la morale par la sociologie suggérés par Émile Durkheim, ou par le projet d'élaboration d'une « science des mœurs », notamment chez les auteurs de la tradition durkheimienne, Paul Fauconnet (1928), Célestin Bouglé (1935) ou Lucien Lévy-Bruhl (1903) qui, par exemple, cherchaient à relativiser l'inévitable relativisme des approches sociologiques de la morale (Keck, 2004 ; Merllié, 2004), mais aussi chez les philosophes comme par exemple Alfred Fouillée (1905). Certains abordant quelquefois tout à fait frontalement, comme Albert Bayet (1905), le potentiel d'excuse des approches sociologiques de la criminalité, du suicide... On pourrait encore rappeler les âpres disputes, succédant à des périodes marquées par de fortes proximités intellectuelles, entre Gabriel Tarde et l'école italienne de criminologie, qui conduiront ce dernier à entamer son intervention au deuxième Congrès international d'anthropologie criminelle, organisé à Paris en 1889, par l'idée que « cette association d'idées, que rien ne justifie théoriquement et qui, pratiquement, conduit aux acquittements les plus scandaleux, aux indulgences les plus dangereuses du jury, des tribunaux et de l'opinion, à mesure que la foi au déterminisme se répand des hauteurs de la science dans le public, demande à être rompue » (Tarde, 1890).
- 20 Cette question du caractère antinomique des interprétants déterministes et responsabilisants et des potentiels déresponsabilisants portés par les analyses sociologiques ne cessera de suivre la constitution et l'histoire de la discipline. Elle a connu récemment et connaît actuellement en fort retour dans le paysage français, la

dénonciation des effets déresponsabilisants, voire victimaires des analyses sociologiques des délinquances étant portée à la fois par le monde politique et par le monde scientifique¹. Mais on en trouverait des traces dans bien d'autres contextes culturels comme lorsque le centre *Humanities and social change* de l'Université de Cambridge, en septembre 2019, ouvre sa présentation d'un *workshop* en interrogeant de manière on ne peut plus explicite le potentiel disculpatoire de la recherche en sciences sociales :

« A common charge levelled against researchers who study human culture and social behaviour is that their explanations can provide justifications or excuses for ill-intentioned people. Sociologists often encounter this objection when they explain crime, intolerance, and unemployment, historians when they study dictators and genocide, anthropologists when they interpret religious and traditional practices, and psychologists when they assess mental illness and addiction. Although many of these accusations are farfetched and betray a profound ignorance of social research, we should not underestimate the practical and performative effects social scientists can have in society, as well as the fact that social research is often laden with a web of normative assumptions. Where, then, should we draw the boundary between explaining and explaining away, between understanding and agreeing, between finding causes and making excuses »².

Y a-t-il place pour une sociologie critique ?

- 21 Si certains s'inquiètent des effets sociaux potentiels de la sociologie, d'autres peuvent les comprendre comme une dimension constitutive de la discipline qu'il s'agit le cas échéant de revendiquer pleinement. Encore une fois, cette position est née avec la sociologie et en est constitutive comme l'illustrerait ce qui demeure sans doute le « prototype » de la sociologie critique, le marxisme et son ambition de changer le monde dans la foulée de son interprétation (Marx & Engels, 1970 [1845]), mais aussi aux alentours des années 1960, la querelle Karl Popper/Theodor W. Adorno (Bastijns, 1979). Dans l'espace francophone, elle s'est reposée en relation directe avec celle du statut des acteurs.trices évoquée précédemment lors de la percée de la sociologie pragmatique. Il s'agissait là en effet de prendre distance avec la sociologie critique de Pierre Bourdieu et de lui substituer une sociologie de la critique explicitant les ressources critiques déployées par des acteur.trice.s.
- 22 Il est intéressant d'observer que, très rapidement, cette ambition de troquer une sociologie de la critique contre la sociologie critique a elle-même suscité des controverses, y compris au sein de la « mouvance » pragmatique, conduisant certains de ses membres à s'expliquer et à tenter de refaire place à des positionnements critiques. Ainsi, l'ouvrage de Luc Boltanski *De la critique* se propose à la fois de renouer les liens avec la sociologie de Pierre Bourdieu et, ainsi que le titre l'indique, de montrer comment un positionnement critique peut trouver sa place dans un contexte pragmatique à condition de différencier et d'articuler ce que Luc Boltanski identifie en parlant de « deux positions différentes », ou de deux « programmes », l'un « surplombant », l'autre « pragmatique ». Le premier privilégie un positionnement que nous appellerons « objectivant », qui se soucie peu de la qualité d'agent moral des acteurs et acgrices. Le second se construit sur une « prise au sérieux » et une « attention aux activités et aux compétences critiques des acteurs » (Boltanski, 2009, pp. 81-82).
- 23 Comme ce fut le cas avec les querelles d'interprétants qui renvoyaient souvent à des tentatives de compromis entre déterminisme et libre-arbitre, les controverses sur le

statut de la sociologie critique ont donc elles aussi pu chercher des voies de compromis, comme c'est actuellement le cas au sein de la sociologie pragmatique. C'était d'ailleurs le cas dans la sociologie bourdieusienne et très généralement dans les sociologies d'inspiration marxiste lorsque les apports des analyses sociologiques étaient supposés avoir des effets émancipateurs sur des acteurs et actrices jusque-là déterminés, habités par une fausse conscience... Mais ce fut aussi le cas au sein de l'École de Francfort avec la « monumentale » reprise de la querelle expliquer-comprendre par Karl Otto Apel dans laquelle celui-ci tente d'étayer la justification de la sociologie critique sur son articulation aux deux sociologies explicative et compréhensive soumises, elles, aux exigences d'objectivation et de neutralisation axiologique (Appel, 1984 ; Genard, 2003).

- 24 Des controverses qui peuvent d'ailleurs défendre plus qu'une sociologie critique, mais des engagements politiques étayés sociologiquement, comme Michael Burawoy revendique une sociologie publique, reprochant à la sociologie critique de demeurer limitée au monde intellectuel. Un positionnement qui n'a pas manqué d'être critiqué, par exemple par John Holmwood :

« Ultimately, Burawoy argues for a partisan profession that actively promotes human values that he believes to be embodied in the sociological standpoint. In contrast, I shall argue that political neutrality is central to the corporate organization of sociology, not because social inquiry can, or should be, value-neutral, but because corporate political neutrality creates the space for dialogue and is the condition for any sociology to have a voice »³.

- 25 Nous allons maintenant quitter ce terrain illustratif, non pas pour reproduire sur de nouveaux frais une énième version de l'une ou l'autre de ces querelles, mais pour tenter d'en saisir en profondeur le caractère constitutif. Et, pour cela, un détour par les apports de la linguistique nous sera utile.

Comment penser différemment ? Les apports d'un point de vue pragmatique

- 26 Wilhelm Dilthey avait cherché à dépasser le dualisme ontologique hérité du kantisme, opposant nature et culture, et à lui substituer un dualisme méthodologique justifiant la possibilité d'approcher les faits sociaux à la fois sous un angle explicatif et compréhensif. Karl Otto Apel (1984) avait poursuivi ce projet en substituant à cette opposition ontologique une complémentarité à la fois phénoménologique et communicationnelle quant aux manières de se rapporter à la réalité, distinguant deux types d'expériences : « L'une, objectivante et descriptive [...] thématizable dans des énoncés causaux ou fonctionnels ; l'autre, communicationnelle et performative, [qui] s'appuie sur la réflexivité dont le médium est la compréhension des bonnes raisons que l'autre m'adresse ou m'objecte » (Zaccaï, 2003).
- 27 Nous proposons d'approfondir ce « tournant pragmatique » pour éclairer ce que nous avons appelé la problématique constitutive de l'ambition de séparation.
- 28 Dans cette perspective, la sociologie apparaît comme un ensemble de pratiques, et notamment de pratiques communicationnelles. Et cela depuis les « troubles » initiant les intérêts de recherche, se poursuivant dans le déroulement de l'interaction d'enquête, jusqu'à la production de discours scientifiques endossant bien sûr des prétentions à la validité tout à fait spécifiques à la discipline, mais s'adressant aussi à des publics, supposant des engagements des chercheur.e.s... En évoquant le mot « trouble », nous nous mettons bien sûr dans les pas de John Dewey (1906, 2005) lorsque

celui-ci proposait de comprendre des expériences spécifiques en en revenant aux expériences ordinaires, en l'occurrence, pour notre propos, à la communication ordinaire.

- 29 En fait, la linguistique nous apprend que lorsque nous conversons, nos propositions possèdent toujours une dimension référentielle (nous parlons de quelque chose, avec une dominance de la troisième personne, Il) ; une dimension allocutoire (nous nous adressons à quelqu'un, avec une dominance de la deuxième personne, Tu) ; et une dimension performative (nous nous engageons, avec une dominance de la première personne, Je). Dans les conversations ordinaires, nous oscillons constamment entre ces trois accentuations, mais une de leurs caractéristiques, c'est que la dimension référentielle n'est jamais totalement dominante. Lorsque nous conversons, ce sont les dimensions Je-Tu qui dominent. Bien sûr, à certains moments, nous pouvons nous adresser à nos interlocuteurs.trices sur le mode objectivant, mais nous ne pouvons conserver bien longtemps un tel positionnement sous peine d'indisposer notre interlocuteur.trice en lui donnant l'impression que nous savons mieux que lui ou elle ce qu'il ou elle pense, ce qu'il ou elle croit, ce qu'il ou elle fait... Ce privilège de la troisième personne peut par contre s'inscrire dans une relation codifiée qui l'exonère alors, au moins momentanément, des exigences propres à la conversation ordinaire. Certains contextes communicationnels, certains « cadres de l'interaction » (Goffman, 1974) peuvent en effet légitimement placer l'un.e des interlocuteurs.trices en position « objectivante » ou à tout le moins à large dominante « objectivante » et cela parce que ces « cadres » assurent la transparence du déplacement de posture : la relation thérapeutique ou la relation administrative « de guichet » en sont des exemples.
- 30 Par rapport à ces remarques, le cas de l'analyse sociologique est intéressant, en particulier parce que le travail d'enquête s'opère au travers d'interactions où s'entremêlent, s'articulent, s'opposent les trois personnes. Où les interactions Je-Tu sont d'autant plus prégnantes que les méthodologies sont participantes. Où les sollicitations à ce que les enquêté.e.s se positionnent en Il s'accroissent dans les méthodologies partenariales et collaboratives. Où, au contraire, dans les enquêtes quantitatives, le poids des interactions Je-Tu est minimisé. Où il tend à être éliminé dans l'usage des *big data*... Ces rapides évocations entendent attirer l'attention sur le fait que le travail sociologique suppose à la fois des ancrages et des distanciations par rapport à ces interactions ordinaires, mais aussi que ces ancrages et distanciations varient fortement selon les méthodes. Plutôt que de penser l'épistémologie de la discipline du seul point de vue des exigences liées à l'objectivation sociologique, en adoptant cette perspective pragmatique, nous l'envisageons à partir de l'ancrage du travail d'objectivation sociologique dans la situation d'enquête qui constitue à la fois son milieu et son « matériau », un matériau appelant l'insertion, l'imprégnation, l'immersion de l'enquêteur.trice, mais par rapport auquel devra s'opérer ce travail d'objectivation. Une objectivation toujours ancrée donc.
- 31 Rappelons d'ailleurs que, dans ses réflexions épistémologiques sur les valeurs et plus précisément le rapport du sociologue aux valeurs, Max Weber ne contestait pas cet ancrage, admettant que le rapport aux valeurs du.de la sociologue pouvait orienter ses intérêts de recherche, mais il pensait que, une fois entré.e dans le travail sociologique, ce rapport aux valeurs devait et pouvait être mis totalement de côté. C'est en fait ce « totalement », pensé sur le modèle de « grande séparation », dont le caractère problématique se révèle sous l'horizon pragmatique dans lequel nous nous inscrivons.

Pour le dire abruptement : tout en cherchant à se positionner le plus méthodologiquement, le plus sincèrement, en Il, le.la chercheur.se ne cessera pas d'être toujours aussi un Je.

- 32 L'hypothèse d'un ancrage du travail sociologique dans ces structures de la communication ordinaire nous invite donc à penser la neutralisation axiologique comme un *travail d'objectivation*, c'est-à-dire de distanciation par rapport à cet ancrage constitutif. En réalité, penser la distanciation sans l'ancrage revient à assumer ce que Karl Otto Apel, Jürgen Habermas... et bien d'autres, Hannah Arendt par exemple, considèrent comme une caractéristique de la culture occidentale : la construction d'une opposition dure entre un rationalisme scientifique dont l'objectivité est garantie par une neutralisation axiologique et des domaines laissés ouverts aux incursions des valeurs et de la subjectivité mais ne pouvant pas prétendre à la scientificité, voire à la rationalité. Une conception en arrière-plan de la pensée wébérienne. On sait que, par rapport à cela, les efforts ouverts par Karl Otto Apel, dans sa reprise de la querelle expliquer-comprendre, visaient à substituer à cette perspective de l'opposition celle de la complémentarité. Et, dans le cas de Jürgen Habermas, à proposer une extension pluraliste des usages de la raison, non plus limitée au seul usage scientifique supposant une neutralisation axiologique (Habermas, 1981).
- 33 Si nous en revenons maintenant aux apports de la linguistique, on sait que s'il est tout à fait possible de distinguer abstraitement les énoncés selon leur accentuation référentielle, allocutoire ou performative, ces mêmes énoncés, en dépit de leurs accentuations, possèdent toujours les trois dimensions. Comme l'a montré John Austin, les énoncés constatifs, ceux qui sont liés à la prise de posture objectivante, possèdent aussi et toujours une dimension performative, comme les performatifs possèdent une dimension référentielle (Laugier, 2004). Nous savons que lorsque nous disons « il pleut », c'est la dimension référentielle qui prime alors que lorsque nous disons « je te le promets », c'est au contraire la dimension performative. Il n'en reste pas moins que l'affirmation « il pleut » constitue aussi un engagement à l'égard de ceux à qui nous nous adressons et que toute promesse est aussi une promesse de quelque chose et possède donc une dimension référentielle.
- 34 Autrement dit, le travail d'objectivation sociologique, qu'on le veuille ou non, d'une part doit être compris comme un travail d'effacement, de distanciation par rapport aux dimensions communicationnelles inhérentes à l'enquête et, d'autre part, ce même travail d'objectivation ne gommara jamais totalement de ses concrétisations (publications, rapports...) toute dimension communicationnelle et performative.
- 35 Ce positionnement a trois conséquences que nous allons traiter séparément :
- 36 i. l'horizon d'objectivation inhérent au travail sociologique, en raison de l'effacement des dimensions communicationnelles inhérentes à l'enquête qu'il suppose, fait peser sur ce travail un coût éthique. Ce que nous analyserons en termes de « violences éthiques » à partir de situations où ce coût s'est trouvé dramatisé.
- 37 ii. Il sera toujours possible de contester le travail d'objectivation sociologique en dépit de ses efforts de neutralisation, en raison des effets performatifs, fussent-ils résiduels, qu'il porte. Comme, bien sûr, à l'inverse, tout travail sociologique assumant une dimension critique pourra toujours être contesté au nom de ses déficits de neutralisation axiologique. Parce que les trois dimensions inhérentes à la situation communicationnelle y sont toujours présentes, le travail d'objectivation sociologique

pourra toujours être mesuré bien sûr à sa validité scientifique (dans le registre de la troisième personne), mais aussi à ce qu'il porte en termes d'enjeux de reconnaissance (dans le registre de la deuxième personne) et à ses effets performatifs (dans le registre de l'engagement à la première personne). Du fait que l'ambition scientifique de la sociologie est intrinsèquement liée au travail d'objectivation, mais que celui-ci, pour les raisons que nous avons explicitées, ne peut être que tendanciel, la sociologie sera constitutivement une discipline fragile. Elle pourra toujours être accusée de n'en faire pas assez ou d'en faire trop. Pas assez de distanciation et trop d'ancrage. Trop de neutralisation, pas assez d'ancrage.

- 38 iii. La querelle expliquer-comprendre doit désormais inclure le troisième terme et se présenter comme la querelle expliquer-comprendre-critiquer : ce sont là trois « accentuations » pouvant répondre aux exigences du travail d'objectivation sociologique.

Les potentielles violences éthiques inhérentes au travail d'objectivation sociologique

- 39 Lorsqu'ils.elles enquêtent – et spécialement lorsque les méthodes d'enquête se rapprochent de l'observation participante – le milieu d'interaction des sociologues est celui de la conversation ordinaire avec, bien sûr, l'ensemble de ses attendus. Mais leur travail ne s'arrête évidemment pas là. À partir de leurs enquêtes, ils et elles vont théoriser, « monter en généralité », vont rédiger des articles, les publier... Et, dans ces moments, ils et elles vont privilégier un positionnement à la troisième personne, un regard à dominante objectivante.
- 40 Le travail d'objectivation peut donc « faire violence » aux anticipations communicationnelles générées par les situations d'enquête, mais ces mêmes anticipations peuvent évidemment faire violence à l'ambition d'objectivation. Le. la sociologue peut avoir des scrupules, renoncer à certaines de ses hypothèses, s'autocensurer et ne pas dévoiler ce qui lui a été confié (Roca i Escoda, 2009).
- 41 Pour clarifier ces entremêlements entre éthique et sociologie, nous allons évoquer quelques figures où ils se sont en quelque sorte dramatisés. Une dramatisation certes, mais qui met aussi au jour le caractère en réalité ordinaire de cet entremêlement. Nous distinguerons trois cas de figure, identifiés par rapport aux trois « postures » inhérentes au travail sociologique. Des postures rapportées à la différenciation des pronoms personnels et que nous appellerons objectivante, participante et engagée. Nous illustrerons chacune de ces figures en nous rapportant à des controverses ou dilemmes éthiques rencontrés à l'occasion de recherches et d'enquêtes sociologiques. Par rapport à la grammaire des pronoms personnels, nous le ferons en montrant avant tout comment s'opèrent, se manifestent... des retours du Je dans le Il.

La violence de l'objectivation

- 42 Revenons à la querelle entre sociologie bourdieusienne et sociologie pragmatique, où cette dernière reprochait à la sociologie bourdieusienne d'adopter un « point de vue de surplomb » qui opérât un partage lourd entre les acteur.trice.s et les sociologues, les second.e.s étant supposé.e.s capables de connaître mieux que les première.s les

raisons et causes de leurs comportements. Si l'expérience subjective des acteur.trice.s peut être reçue, lors d'un entretien, dans une relation Je-Tu, ce sera pour être reprise ensuite dans une relation objectivante, en Il. Et, si ce déplacement de posture peut sembler aller de soi pour le.la sociologue qui se place dans la position « surplombante », sa violence peut tout à fait être ressentie par les enquêté.e.s.

- 43 Dans un certain nombre de cas, l'adoption du modèle bourdieusien a en effet suscité de violentes réactions de la part de ceux et celles qui étaient ainsi analysé.e.s. La plus spectaculaire d'entre elles a généré une polémique bien connue dans l'aire culturelle francophone à propos d'un article analysant la trajectoire d'une écrivaine féministe suisse, Victoria Thérème.
- 44 Tout commence par un article que la sociologue Delphine Naudier publie dans la revue *Genèses*. Il a pour titre « Sociologie d'un miracle éditorial dans un contexte féministe » et se propose de comprendre quelles sont les conditions de possibilité de négocier une place dans le champ littéraire, en étant confronté à plusieurs formes de domination : sociale, culturelle, symbolique, sexuée dans un entre-soi féminin (Naudier, 2006). Le cadre d'analyse est bourdieusien, de sorte que si l'objet de l'enquête est bien une personne individuelle, son parcours est interprété dans le contexte d'une sociologie des champs et des capitaux.
- 45 Confrontée à la lecture du texte de Delphine Naudier, Victoria Thérème, dans un long courrier adressé à Florence Weber, directrice de la revue, exige un droit de réponse. L'écrivaine est très énervée et se sent méprisée.
- 46 La polémique ne va pas s'arrêter là. Le courrier de Victoria Thérème est en fait publié non comme un droit de réponse mais fait l'objet d'un article de Florence Weber. Si celle-ci avoue comprendre Victoria Thérème, reconnaître le problème éthique qu'elle soulève, elle en propose une lecture distanciée, reprenant non pas seulement le parcours de Victoria Thérème mais aussi sa demande de droit de réponse, qu'elle élève au statut de « matériau... intéressant », sur un mode on ne peut plus objectivant donc, pour réfléchir à la « déontologie » de la recherche. Florence Weber poursuit son argumentation en insistant à plusieurs reprises sur la nécessaire autonomie disciplinaire de la sociologie, revendiquant lourdement une séparation évoquée précédemment. Prenant de l'ampleur, la polémique conduira Alain Desrosières, membre du comité de rédaction de la revue, à intervenir au nom de celui-ci, en affirmant comprendre l'indignation de Victoria Thérème et en invitant les sociologues à interroger leur pratique sous l'horizon de cette violence que porte potentiellement leur travail d'objectivation.
- 47 En réalité, cette dénonciation de la violence de l'objectivation, évoquée ici à partir d'un exemple que l'on pourrait considérer anecdotique, occupe une place importante dans l'histoire de la sociologie, en particulier, récemment, dans le développement des différentes *studies* qui peut se comprendre comme un acte à la fois de refus (épistémologique) du privilège d'une objectivation qui se construit sur l'effacement de la parole de ceux et celles qui en sont l'objet, mais aussi comme un acte de contestation (politique et éthique) d'un rapport de domination, d'exclusion, de stigmatisation... Le geste constitutif posé par les *studies* révèle à l'évidence cet entremêlement structurel des dimensions théorique, épistémologique, méthodologique, éthique, politique et esthétique, inhérent à la sociologie, de même que la violence inscrite potentiellement dans les postures sociologiques qui l'ignorerait. Cet entremêlement se dit sans doute le plus explicitement et le plus clairement dans l'expression *subaltern studies*, associant

des termes dont l'un (*studies*) renvoie à la dimension théorico-épistémologique tandis que l'autre (*subaltern*) porte d'abord une charge éthique et politique.

La violence de la participation

- 48 Si la violence de l'objectivation était celle du positionnement en troisième personne, il, la violence de la participation sera celle inhérente aux exigences de l'immersion dans le milieu d'enquête et des relations aux enquêté.e.s, celle en deuxième personne, Tu. L'hospitalité que les enquêté.e.s ont offerte aux enquêteur.trice.s porte en effet en elle des « contraintes » morales auxquelles le travail d'objectivation peut contrevenir. Les exemples sont nombreux.
- 49 Les conditions de la participation ne sont bien sûr pas toujours établies au début d'une enquête, elles se profilent au quotidien des interactions entre le.la chercheur.se et son (mi)lieu d'étude, surtout lorsque l'enquête exige une présence prolongée et lorsque le travail se déroule dans un environnement militant ou « sensible ». Christophe Broqua l'a très bien constaté dans ses réflexions à propos de son observation participante du groupe d'activistes Act-Up, ce qui l'amène à décrire son expérience d'enquête comme se situant constamment « entre recherche scientifique et activisme ». Ainsi qu'il le souligne, l'engagement du.de la chercheur.se est plus souvent pensé comme la conséquence que comme le moyen de son activité de recherche. Selon lui, on ne décide pas tout seul de la distance à l'objet, mais conjointement avec les acteur.trice.s, dans un processus de négociation (Broqua, 2009).
- 50 Il peut d'ailleurs arriver que le.la chercheur.se se trouve confronté.e à des tentatives plus ou moins pressantes d'« embrigadement » de la part des personnes avec lesquelles il.elle entrera en interaction. Les limites éventuellement fixées par les chercheur.se.s peuvent alors être mises en question par les activistes. Dans le cas que nous évoquons, les enquêté.e.s avaient pris le chercheur – notamment du fait de son homosexualité – pour un militant potentiel de l'association. Ainsi, à plusieurs reprises, les militants ont mis en cause la distance de ce chercheur, notamment lorsqu'il s'abstenait de voter ou qu'il se taisait lorsqu'on est supposé donner son opinion en assemblée (Broqua, 2009).
- 51 Encore une fois, dans de telles configurations, enjeux théoriques, méthodologiques, politiques et éthiques s'entrecroisent. Bien entendu, les sociologues soupçonnent ou connaissent ces risques. Sans toujours être au clair quant à savoir s'il s'agit d'une condition méthodologique ou d'une obligation morale, ou les deux, le.la chercheur.se peut tout à fait chercher à anticiper ces risques en annonçant aux enquêté.e.s son statut de sociologue, en expliquant que sa présence est motivée par un travail d'enquête et en tentant d'éclaircir les conditions de sa présence, les limites de son implication... Tout cela peut, formellement ou informellement, s'apparenter au modèle de la négociation et du contrat, mais il restera que l'enquête aura ses propres exigences, jamais totalement anticipables. Toutefois, il y a plus.
- 52 La sociologie et ses méthodes ont été fortement marquées depuis plusieurs dizaines d'années déjà par ce qu'on pourrait appeler la montée des savoirs expérientiels, c'est-à-dire, pour reprendre une conceptualisation introduite précédemment, la reconnaissance progressive de la « capacité grammaticale » d'acteur.trice.s auquel.le.s elle était auparavant déniée. Les auteur.trice.s qui se sont intéressé.e.s à la montée de cette reconnaissance la situent dans les années 1960, avec bien entendu des prémisses antérieures (Lochard, 2007 ; Jouet *et al.*, 2010). Ils et elles évoquent pour cela différents

domaines : celui de la pauvreté avec les revendications du créateur d'ATD Quart-Monde, de la parole ouvrière, des femmes, de la santé mentale... Avec cette reconnaissance, le déplacement de la parole en Je des interactions Je-Tu en discours en Il, devenait éthiquement problématique. C'est d'ailleurs dans ce contexte d'affaiblissement des dissymétries entre savoirs experts et savoirs profanes que les méthodes sociologiques ont fortement évolué, en intégrant toujours davantage la posture participante et en développant les méthodes qui s'appuient sur la symétrisation des expertises entre enquêteur.se.s et enquêté.e.s, comme les recherches partenariales ou collaboratives, ou les méthodes de co-construction des savoirs. Et c'est dans ce même contexte que se sont développées des épistémologies qui, comme la *stand point theory*, radicalisent la reconnaissance des « savoirs expérientiels » pour en venir finalement à déconsidérer les savoirs qui ne pourraient s'en prévaloir. C'est cette fois la prétention à la capacité de décentrement de celui ou celle qui entend parler objectivement qui est reléguée dans une illusion, en quelque sorte dans un symétrique-inverse de l'*illusio* des acteurs bourdieusien : l'illusion de celui ou celle qui entend parler « à propos de » alors qu'il ou elle n'en fait pas partie. Si l'*illusio* bourdieusienne refusait au Je toute capacité de se positionner légitimement en Il, c'est cette fois la prétention à se positionner en Il qui est refusée à celui ou celle qui n'a pas vécu en Je ce dont il ou elle entend parler en Il.

La violence de l'engagement

- 53 Beaucoup de sociologues ont pris le parti d'un « engagement ethnographique » (Cefaï, 2010), soit une démarche qui engage *de facto* le.la chercheur.se dans son terrain d'enquête, en mettant l'accent sur la nécessaire implication à la première personne de l'enquêteur.trice. Même si elle s'appuie sur des intentions qui se veulent avant tout objectivantes, sur un rapport au terrain à la troisième personne (Il), parce qu'elle exige l'adoption de rapports Je-Tu avec le terrain, l'enquête suppose un engagement en première personne qui ne se réduit pas – et ne peut se réduire, comme le suggère Nathalie Heinich (2002) – au seul engagement à une neutralisation sociologique qui soumettrait intégralement les exigences liées aux première et deuxième personnes à celle de la troisième personne.
- 54 Ce que nous appelons la violence de l'engagement, c'est le fait que l'enquêteur.trice est en quelque sorte « pris.e », à la fois comme enquêteur.trice mais aussi comme personne morale, dans et par son terrain. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est donc plus le fait que les enquêté.e.s fassent pression sur les enquêteur.trice.s, ou que leur hospitalité leur impose des contreparties. Cette fois, c'est plutôt la situation d'enquête elle-même, l'engagement que cela suppose de sa part, en particulier parce que ce à quoi il ou elle est confronté.e ne peut le.la laisser indifférent.e, qui produit en soi un effet d'« embarquement ».
- 55 Et cet engagement, cet « embarquement », cette « prise » à la première personne possèdent deux accentuations, qui touchent directement au rapport aux valeurs des enquêteur.trice.s :
- 56 - une accentuation critique : le.la sociologue trouve sur son terrain des choses avec lesquelles il.elle n'est pas et ne peut pas être d'accord, ou au contraire, des choses qui rencontrent ses convictions, des choses à l'égard desquelles il.elle ne peut que ressentir de la sympathie (1).

- 57 - une accentuation esthétique, où le mot « esthétique » renvoie à son sens premier, celui qui touche à la sensibilité, aux affects, aux émotions : certaines choses qu'il.elle a rencontrées sur son terrain le ou la choquent, lui sont insupportables... ou au contraire l'enthousiasment, l'émeuvent... Comme le montrent les analyses de John Dewey sur le processus de valuation (Dewey, 1939), ou les théories des émotions comme *appraisal* (scherer, Schorr & Johnstone, 2001), ces deux dimensions sont en fait liées. Les émotions sont des manifestations infra-discursives des valeurs (2).
- 58 (1) Si nous pensons au premier cas, celui de l'accentuation critique, on sait qu'il y a des situations où ce à quoi le. la sociologue est confronté.e l'interpelle, éveille ou réveille ses convictions. Dans ce cas, les exigences éthiques qui pèsent sur l'interaction d'enquête ne sont plus seulement celles de l'hospitalité. L'horizon éthique n'est plus seulement celui de la déloyauté – qui porte sur la qualité de relations interpersonnelles – mais celui de l'indifférence à la cause, du cynisme (Sardan, 2000), de l'indifférence au malheur, de l'impossibilité d'accepter l'inacceptable... L'engagement ethnographique du. de la chercheur.se se mesure potentiellement au devoir moral de compatir, d'aider, de soutenir ses enquêté.es et/ou les publics concernés par son milieu d'enquête. Ou au contraire, de signifier une désapprobation, de dénoncer ce qu'il a vu, ce dont il a pris connaissance...
- 59 C'est par exemple le cas de Maurane Laurent qui, dans le cadre de sa thèse sur les requérants d'asile en Suisse, se retrouve à s'engager dans une action citoyenne, en aidant ces migrants à accéder à l'aide institutionnelle à laquelle ils ont droit (Laurent, 2017). Nous pourrions multiplier les exemples.
- 60 (2) Dans d'autres cas, l'embarquement, la prise de l'enquêteur.trice par son terrain s'opérera plutôt à un niveau esthétique. Il ou elle est éthiquement ébranlé.e par ce qu'il ou elle voit, le malheur qu'il ou elle côtoie, les souffrances auxquelles il ou elle assiste, mais aussi, inversement, le dégoût que suscitent chez elle ou lui les attitudes ou les propos de ses enquêté.e.s, la colère face aux injustices qu'il ou elle découvre... Que devra-t-il.elle en faire ? Que voudra-t-il.elle en faire ? Il ne fait pas de doute que ses exigences d'objectivation, constitutives de son métier de sociologue, devront « négocier » avec cette dimension. Et ce qu'il ou elle produira, communiquera, publiera n'y sera jamais totalement indifférent.
- 61 C'est ainsi, par exemple, que Valérie Rolle, malgré plusieurs tentatives de « prendre sur elle » et de poursuivre son enquête dans le milieu des *bikers*, finit par y renoncer : son insertion dans ce milieu lui devenait insupportable, moins par ce que ses enquêtés exigeaient concrètement d'elle, que par les concessions qu'elle devait se faire à elle-même, par une sorte d'écoeurement de la lourdeur du machisme ambiant. L'expérience qu'elle vivait lui apparaissait comme une sorte de trahison de soi que son seul engagement de chercheuse, son engagement à la neutralisation axiologique, ne lui permettait pas de supporter. Demeurer dans une position de la troisième personne, ou éteindre, ou refouler son ressenti à la première personne sous un statut de chercheuse à la troisième personne ne lui était plus humainement possible (Rolle, 2017). Cet exemple est évidemment extrême mais, par son excès même, il illustre remarquablement qu'en parlant de violence de l'engagement, l'usage du terme « violence » n'est pas déplacé.
- 62 Nous pensons que ces trois violences sont constitutives de la pratique sociologique. Le terme violence aura pu apparaître excessif. Les exemples que nous avons donnés

montrent que cela n'est pas le cas, même si, bien sûr, dans la pratique habituelle, les choses se passent sans de telles dramatisations.

- 63 Il reste que, comme nous l'avons montré, certaines sociologies se sont clairement construites contre ces violences. C'est notamment contre la violence de l'objectivation que la sociologie pragmatique s'est opposée à la sociologie bourdieusienne, ou que les différentes *studies* le font chacune dans leur domaine. C'est pour répondre à la question de la violence de la participation que certaines méthodologies se sont construites. Et, sans doute, est-ce parce qu'il y a une violence de l'engagement qu'existe la sociologie critique. Cela nous amène à revenir sur certains enjeux épistémologiques également constitutifs de la discipline.

Conclusion. Expliquer, comprendre, critiquer

- 64 Comme nous l'avons souligné dans cet article, en désabsolutisant l'exigence de neutralisation axiologique et en la saisissant comme l'horizon régulateur du travail d'objectivation, nous sommes très naturellement amené.e.s à la voir comme une scène de problématicité ou de controverse, dessinant les contours d'une fragilité disciplinaire. La sociologie, tout en assumant donc l'exigence d'objectivation, se voudra alors aussi critique, cherchant, comme l'a tenté Karl Otto Apel (1984), de justifier théoriquement un tel étayage. Sans bien sûr jamais convaincre totalement les défenseurs d'une neutralisation axiologique absolutisée. C'est la raison pour laquelle nous pensons préférable de penser la querelle expliquer-comprendre-critiquer comme une structure indépassable de problématicité de la sociologie.
- 65 Dans plusieurs publications, nous suggérons de réfléchir ces « trois sociologies » comme trois « postures épistémologiques », en les rapportant aux trois dimensions inhérentes à tout acte de langage que nous avons explicitées précédemment en les rapportant aux trois pronoms personnels (Genard, 2011). Comme nous l'avons déjà évoqué, en procédant de la sorte, nous nous situons dans la suite des travaux que Karl Otto Appel, mais en proposant de comprendre les trois « formes » sociologiques sur base d'une différenciation pragmatique en les appariant à la grammaire des pronoms personnels. L'explication revient à l'adoption de la posture « Il » de celui ou celle qui, pour objectiver, se met à distance. Tout en se donnant également des ambitions d'objectivation, la compréhension s'appuie méthodologiquement sur la posture « Tu » de celui ou celle qui cherche à comprendre l'autre, à saisir le sens de ses actions, en lui accordant cette subjectivité qu'il ou elle s'accorde à lui-même ou à elle-même. Quant à la position critique, en privilégiant la position de la première personne « Je », elle assume ses engagements mais elle le fait sur le fond des objectivations qui lui fournissent les deux autres postures. C'est cet appui sur les moments objectivants de l'explication et de la compréhension qui différencie d'ailleurs la sociologie critique d'autres formes de discours critiques, par exemple la critique politique, la critique journalistique...
- 66 Ce travail de différenciation est théorique. Comme le montre la pragmatique linguistique, tout énoncé possède toujours, quoiqu'avec des accentuations diverses, les trois dimensions. Distinguant les trois « postures » sociologiques, nous les envisageons donc en termes d'accentuations. Soulignons que l'approche compréhensive qui se matérialise le plus clairement dans l'entretien, l'observation participante ou le travail ethnographique, ne peut prétendre se passer de tout moment objectivant qui se

matérialise dans la reprise, la sélection, l'agencement et l'interprétation des données pour la rédaction d'un rapport ou d'une publication (Genard & Roca i Escoda, 2010). De la même façon, la sociologie la plus explicative, celle qui mettrait par exemple sur le tapis de la manière la plus aride possible des statistiques de criminalité, de réussite scolaire, de pauvreté, etc., n'aurait pu se passer d'un moment compréhensif sur ce que signifie par exemple être pauvre, être un criminel ou réussir à l'école, de même qu'elle ne pourrait se penser hors de tout impact politique. Comme certains actes de langage peuvent donc être à dominante référentielle, allocutoire ou performative, la sociologie peut donc accentuer l'une ou l'autre de ses dimensions, sans pour autant pouvoir s'exonérer des autres. Bref, la sociologie quantitative, celle des indicateurs qui accentue la dimension objectivante, ne fait jamais l'économie du moment compréhensif et n'est en rien immunisée de toute portée politique. La sociologie compréhensive, celle de l'ethnographie de terrain ou de l'observation participante, ne peut éluder le moment de rupture objectivant, même si celui-ci n'est pas explicité, et elle porte aussi en elle une dimension potentiellement politique qui peut être assumée comme telle, au niveau intentionnel donc, mais également au niveau attentionnel, lorsque les lecteur.trice.s s'empareront de ce qui est montré et y verront par exemple une source d'indignation. Et, bien sûr, la sociologie critique cesserait tout simplement d'être une sociologie si elle n'étayait pas ses assertions critiques sur des moments d'objectivation et de compréhension.

- 67 On pourrait ainsi considérer que la sociologie, au travers de son histoire, en serait venue à « mettre en méthode » ou à « mettre en épistémologie » ces compétences ordinaires. *Les Règles de la méthode sociologique* durkheimiennes proposaient ainsi de « traiter les faits sociaux comme des choses » (Durkheim, 2013 [1895]), privilégiant la posture II, ce qu'on a suffisamment reproché – souvent injustement – au père fondateur de la sociologie française. L'école historique allemande cherchait quant à elle à mettre en méthode la compréhension, parlant par exemple d'empathie, de travail herméneutique. La tradition marxiste cherchait pour sa part à fonder en objectivité un point de vue critique, en plaçant en son cœur des concepts aux statuts ambigus, comme celui de domination qui portait par exemple en lui aussi bien une prétention objectivante qu'une prétention critique (De Munck, 2011).
- 68 On comprend ici qu'en acceptant de saisir les enjeux épistémologiques propres à la sociologie sous l'horizon pragmatique que nous avons cherché à expliciter, nombre de querelles et de controverses qui traversent l'histoire de la sociologie apparaissent sous un jour nouveau. À la fois, sous cet angle, la querelle expliquer-comprendre-critiquer se trouve dédramatisée. Mais cet abord de la sociologie invite aussi à repenser la discipline non plus sous le seul horizon « séparatiste » d'une neutralisation axiologique absolutisée, dans l'entremêlement de ses dimensions théoriques, épistémologiques, méthodologiques, éthiques, politiques et esthétiques. Plaidant ainsi à la fois contre les diatribes portées à l'encontre de la sociologie critique, mais aussi en faveur d'une éthique réflexive de la recherche – et dans la recherche – contre la montée de dispositifs de régulation éthique cherchant à régler les enjeux éthiques de l'enquête en dehors et préalablement à son déploiement pratique.

BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS J. (1910), *Twenty Years at Hull House*, Urbana, University of Illinois Press.
- APEL K. O. (1984), *Understanding and Explanation: A Transcendental-Pragmatic Perspective*, Boston, MIT Press.
- BASTIJNS C. (1979), *De Vienne à Francfort : la querelle allemande des sciences sociales. Theodor W Adorno, Karl Raimund Popper, Ralf Dahrendorf*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- BAUMAN Z. (1989), *Freedom*, Minneapolis, Minnesota University Press.
- BAYET A. (1905), *La Morale scientifique. Essai sur les applications morales des sciences sociologiques*, Paris, Éditions Félix Alcan.
- BOLTANSKI L. (2009), *De la Critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Éditions Gallimard.
- BOOTH C. (1893-4), « Life and Labour of the People in London », *Journal of the Royal Statistical Society*, vol. 56, N° 4, pp. 557-593.
- BOUGLÉ C. (1935), *Bilan de la sociologie française contemporaine*, Paris, Éditions Félix Alcan.
- BOURDIEU P. (1976), « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*. vol. 2, n° 2-3, La production de l'idéologie dominante, pp. 88-104 [En ligne] www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3454.
- BROQUA C. (2009), « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, vol. 2, n° 75, pp. 109-124 [En ligne] doi: 10.3917/gen.075.0109.
- DE MUNCK J. (2011), « Les trois dimensions de la sociologie critique », *SociologieS* [En ligne] <http://journals.openedition.org/sociologies/3576>.
- DEWEY J. (1906), « Reality as experience », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, vol. 3, n° 10, pp. 253-257.
- DEWEY J. (2005 [1931-34]), *Art as Experience*, New York, TarcherPerigee The Penguin Group Publishers.
- DEWEY J. (1939), « Theory of valuation », *International Encyclopedia of Unified Science*, vol. II, n° 4, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 1-67.
- DU MAROUSSEM P. (1900), *Les Enquêtes. Pratique et théorie*, Paris, Éditions Félix Alcan.
- DURKHEIM É. (2013 [1895]), *The Rules of Sociological Method*, London, Palgrave Macmillan Publishers.
- CEFAÏ D. (2010), *L'Engagement ethnographique*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- FAUCONNET P. (1928), *La Responsabilité. Étude de sociologie*, Paris, Éditions Félix Alcan.
- FOUILLÉE A. (1905), « La sciences des mœurs remplacera-t-elle la morale ? », *Revue des Deux Mondes*, vol. 29, n° 3, pp. 519-550 [En ligne] <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/octobre-1905/>
- GARFINKEL H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, NJ, Prentice-Hall, Englewood Cliffs Publishers.

- GENARD J.-L. (2003), « Quelques réflexions sur la solution proposée par Karl Otto Apel à la controverse expliquer-comprendre », dans ZACCAÏ-REYNERS N. (dir.), *Explication-Compréhension. Regards sur les sources et l'actualité d'une controverse épistémologique*, Brussels, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, pp. 87-113.
- GENARD J.-L. (2011), « Expliquer, comprendre, critiquer », *SociologieS* [En ligne] <https://journals.openedition.org/sociologies/3555>.
- GENARD J.-L. & F. CANTELLI (2008), « Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques », *SociologieS* [En ligne] <http://journals.openedition.org/sociologies/1943>.
- GENARD J.-L. & M. ROCA I ESCODA (2010), « La "rupture épistémologique" du chercheur au prix de la trahison des acteurs ? Les tensions entre postures "objectivante" et "participante" dans l'enquête sociologique », *Éthique publique*, vol. 1, n° 12, pp.139-163.
- GENARD J.-L. & M. ROCA I ESCODA (2013), « Le rôle de la surprise dans l'activité de recherche et son statut épistémologique », *SociologieS* [En ligne] <https://journals.openedition.org/sociologies/4532>.
- GENARD J.-L. & M. ROCA I ESCODA (2019), *Éthique de la recherche en sociologie*, Bruxelles, Éditions De Boeck.
- GOFFMAN E. (1974), *Frame Analysis: An Essay on the Organisation of Experience*, New York, Harper and Row Publishers.
- HABERMAS J. (1987), *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 2, Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Paris, Éditions Fayard.
- HEINICH N. (2002), « Pour une neutralité engagée », *Questions de communication*, n° 2, pp. 117-127 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2002-2-page-117.htm>.
- JOAS H. (1999) *La Créativité de l'agir*, Paris, Éditions du Cerf.
- JOUET E., FLORA L. & O. LAS VERGNAS (2010), *Construction et reconnaissance des savoirs expérientiels des patients*, Note de synthèse. Pratiques de Formation - Analyses, Université Paris 8, pp. 58-59 [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00645113/document>.
- KANT E. (1975 [1781]), *Critique de la raison pure*, Paris, Presses universitaires de France.
- KECK F. (2004), « Le débat sur *La Morale et la science des mœurs* de Lucien Lévy-Bruhl (1903) : Le problème moral, entre philosophie et sociologie », dans WORMS F. (dir.) *Le Moment 1900 en philosophie*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- LAUGIER S. (2004), « Performativité, normativité et droit », *Archives de Philosophie*, n° 4 (Tome 67), pp. 607-627 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2004-4-page-607.htm>.
- LAURENT M. (2017), « Groupe en situation de vulnérabilité et rapports de pouvoir : exemple d'une recherche avec des requérants.es d'asile », dans BURTON-JEANGROS C. (dir.), *L'Éthique (en) pratique : la recherche en sciences sociales*, Sociograph n° 34, pp. 71-77.
- LE PLAY F. (1855), *Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Paris, Imprimerie impériale.
- LÉVY-BRUHL L. (1903), *La morale et la science des mœurs*, Paris, Éditions Félix Alcan.
- LOCHARD Y. (2007), « L'avènement des "savoirs expérientiels" », *La Revue de l'Ires*, vol. 55, n° 3, pp. 79-95 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-de-l-ires-2007-3-page-79.htm>.

- MARX K. & F. ENGELS (1970 [1845]), *L'Idéologie allemande (thèses sur Feuerbach)*, Paris, Les Éditions sociales.
- MERLLIÉ D. (2004), « La sociologie de la morale est-elle soluble dans la philosophie ? La réception de la *La morale et la science des mœurs* », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 3, pp. 415-440.
- NAUDIER D. (2006), « Sociologie d'un miracle éditorial dans un contexte féministe », *Genèses*, vol. 64, n° 3, pp. 67-87.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (2000), « Le "je" méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 3, pp. 417-445.
- QUÉTELET A. (1847), « De l'influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux et particulièrement sur le nombre des mariages », *Bulletin de la Commission centrale de statistique*, T.3.
- ROCA I ESCODA M. (2009), « Entre *coming out* et dévoilement », *EspacesTemps.net*, Textuel, [En ligne] <http://espacestemp.net/document7800.html>
- ROLLE V. (2017), « Abandonner le terrain des *bikers*. Rapports de séduction, distance de classe et acculturation académique », *SociologieS* [En ligne] <https://sociologies.revues.org/6094>.
- SCHERER K., SCHORR A. & T. JOHNSTONE (2001), *Appraisal Processes in Emotion: Theory, Methods, Research*, Oxford, Oxford University Press.
- TARDE G. (1989 [1890]), « Les anciens et les nouveaux fondements de responsabilité morale », *Hermès*, vol. 2, n° 5-6, pp. 55-65 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1989-2-page-55.htm> .
- TAVORY I. (2011), « The Question of Moral Action: A Formalist Position », *Sociological Theory*, vol. 29, n° 4, pp. 272-93.
- TAVORY I. & N. ELIASOPH (2013), « Coordinating Futures: Towards a Theory of Anticipation », *American Journal of Sociology*, vol. 118, n° 4, pp. 908-942.
- THOMAS F. & F. ZNANIECKI (1918-20), *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston, R. G. Badger Publisher.
- WEBER M. (1992), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Éditions Plon.
- WEBER M. (2003), *Le Savant et le politique*, Paris, Éditions La Découverte.
- WEBER M. (2016), *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Éditions Gallimard.
- WORMS R. (1903), *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Éditions V. Giard et E. Brière
- ZACCAÏ-REYNERS N. (2003), « Introduction et présentation », dans ZACCAÏ-REYNERS N. (dir.), *Explication-Compréhension. Regards sur les sources et l'actualité d'une controverse épistémologique*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles.

NOTES

1. Voir par exemple le dossier paru dans la revue *Le Débat*, n° 197, novembre-décembre 2017
2. <http://www.crash.cam.ac.uk/events/28628>
3. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1111/j.1467-9558.2007.00297.x>. Voir aussi « *Why sociology does not need to be saved: Analytic reflections on public sociologies* » <https://link.springer.com/article/10.1007/s12108-005-1021-1>, article où il y a une longue bibliographie comprenant des discussions de Michael Burawoy.

RÉSUMÉS

Cet article propose de reprendre la question de l'autonomie disciplinaire qui a accompagné l'histoire de la sociologie. En portant notre attention sur la question de l'autonomie par rapport aux valeurs, à la morale et à l'éthique, nous réfléchirons cette autonomie à la fois comme un idéal régulateur constitutif de la discipline et comme exigence à laquelle l'expérience de la pratique d'enquête sociologique ne se plie jamais totalement. L'ambivalence de ce statut permet de comprendre ce que nous appellerons la « problématique épistémologique » de cette exigence d'autonomie. Celle-ci se manifeste par la récurrence de controverses, par exemple entre défenseurs de la neutralisation axiologique et adeptes de la sociologie critique, autour de l'éthique de la recherche. Pour saisir cette inhérence de l'éthique au travail sociologique, nous nous appuyerons sur les ressources de la pragmatique linguistique. Elles nous permettront de comprendre différentes querelles qui ont affecté les sciences sociales ces dernières années, de saisir les « violences éthiques » que porte la situation d'enquête et, enfin, de jeter des bases permettant de repenser la querelle expliquer-comprendre en y intégrant cette fois critiquer.

This article proposes to revisit the question of disciplinary autonomy that has accompanied the history of sociology. By focusing our attention on the question of autonomy in relation to values, morals and ethics, we will reflect on this autonomy both as a regulating ideal constitutive of the discipline, and as a requirement to which the experience of the practice of sociological enquiry never fully complies. The ambivalence of this status allows us to understand what we will call the "epistemological problematicity" of this demand for autonomy. This can be seen in the recurrence of controversies about research ethics, for example between defenders of axiological neutralisation and followers of critical sociology. To grasp this inherence of ethics in sociological work, we will draw on the resources of linguistic pragmatics. They will enable us to understand various quarrels that have affected the social sciences in recent years, to grasp the "ethical violence" involved in the investigative situation and, finally, to lay the foundations for rethinking the explain-comprehend quarrel by integrating criticism into it.

Este artículo propone visitar la cuestión de la autonomía disciplinar que ha acompañado la historia de la sociología. Centrando nuestra atención en la cuestión de la autonomía en relación con los valores, la moral y la ética, reflexionaremos sobre esta autonomía a la vez como ideal regulador constitutivo de la disciplina y como requisito al que la experiencia de la práctica de la investigación sociológica nunca se ajusta plenamente. La ambivalencia de este estatus nos permite comprender lo que llamaremos la "problematicidad epistemológica" de esta demanda de autonomía. Esto puede verse en la recurrencia de controversias sobre la ética de la investigación, por ejemplo entre los defensores de la neutralización axiológica y los seguidores de la sociología crítica. Para comprender esta inherencia de la ética en el trabajo sociológico, recurriremos a los recursos de la pragmática lingüística. Éstos nos permitirán comprender diversas querellas que han afectado a las ciencias sociales en los últimos años, captar la "violencia ética" implicada en la situación de investigación y, por último, sentar las bases para repensar la querella explicar-comprender integrando en ella criticar.

INDEX

Mots-clés : éthique, épistémologie, neutralisation axiologique

Palabras claves : etica, epistemologia, neutralizacion axiologica

Keywords : ethics, epistemology, axiological neutrality

AUTEURS

JEAN LOUIS-GENARD

[1951-2022] Université libre de Bruxelles (Belgique)

MARTA ROCA I ESCODA

Université de Lausanne (Suisse) - marta.rocaescoda@unil.ch